

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le Salon du livre de Montréal : 16^e édition

Gaëtan Lévesque

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, G. (1993). Le Salon du livre de Montréal : 16^e édition. *Lettres québécoises*, (71), 60–60.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

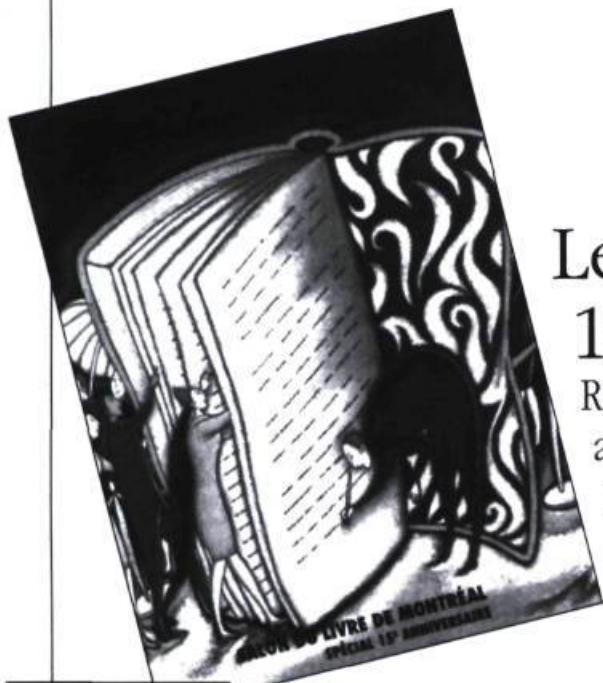
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Le Salon du livre de Montréal : 16^e édition

Remise de prix, séance de signature, rencontre avec des écrivains, découverte de milliers de livres, enfin, une grande librairie à la Place Bonaventure du 11 au 16 novembre 1993.

Gaëtan Lévesque

Pour certains d'entre nous, novembre évoque le mois des morts ou l'anniversaire de l'armistice de 1918, mais pour Francine Bois, directrice générale du Salon du livre de Montréal depuis quatre ans, c'est le mois qui fait monter son adrénaline à son paroxysme.

Enfin novembre

Tout comme Victor Hugo qui écrivait : «Quand novembre de brume inonde le ciel bleu», Francine Bois pourrait dire : «Quand novembre de livres inonde la Place Bonaventure»... Car depuis seize ans dans sa formule actuelle, le Salon du livre de Montréal envahit les halls d'exposition de la Place Bonaventure pour le plus grand plaisir des bouquineurs. C'est le rendez-vous annuel des «fous du livre» : écrivains, éditeurs, lecteurs ainsi que de tous les intervenants du milieu du livre.

La passion du livre

Francine Bois avoue ne pas beaucoup lire, environ une cinquantaine de livres par année. Ce qui fait tout de même une bonne moyenne d'un livre par semaine. Peu de lecteurs peuvent se vanter d'en lire autant ! Mais pour se faire pardonner, c'est elle qui administre un des événements les plus importants dans le domaine du livre. Et pour que cet événement soit un succès chaque année, elle le prépare pendant un an appuyée par un conseil d'administration présidé par Marcel Couture et une équipe de quatre collaboratrices.

Avec les années, la formule s'est avérée gagnante : de 250 stands et 40 000 visiteurs en 1978, on est passé à 525 stands et plus de 100 000 visiteurs au cours des années quatre-vingt-dix. Et cela malgré la Taxe

sur les produits et services du gouvernement fédéral (TPS) et la récession qui a frappé le Québec depuis la fin des années quatre-vingt.

Jumelage

Depuis 1990, le Salon du livre de Montréal est jumelé à la Foire du livre de Brive-la-Gaillarde. Tous les ans, des auteurs québécois sont invités à Brive et vice-versa. Francine Bois a réussi ce jumelage, ainsi que la création d'un prix 12-17 pour les écrivains de littérature jeunesse décerné chaque année à un écrivain québécois et à un écrivain français. Ce jumelage permet donc à deux écrivains de recevoir un double honneur, car les deux événements se déroulent en novembre. La Foire du livre de Brive-la-Gaillarde précède le Salon du livre de Montréal de quelques jours.

Un rendez-vous à ne pas manquer

Nous n'avons pu obtenir de plus amples informations sur cette seizième édition. Le secret sera bien gardé jusqu'au début du mois d'octobre, au cours duquel Francine Bois convoquera la presse pour dévoiler le contenu des différentes activités ainsi que la liste des auteurs invités. «Et de belles surprises» ajoute-t-elle.

C'est donc un rendez-vous qu'il ne faut pas manquer, du 11 au 16 novembre à la Place Bonaventure. Une association tourisme et culture pour des circuits qui valent le «détour».



Francine Bois

